V. Anthropologie et sciences sociales

Assayag Jackie
Au confluent de deux rivières : Musulmans et Hindous dans le sud de l'Inde

Paris, EFEO, 1995. 287 p, annexes, bibliographie, glossaire, index.

L'ouvrage publié par l'anthropologue Jackie Assayag regroupe six chapitres dont quatre sont des versions modifiées d'articles parus précédemment (nos II, III, V, VI). L'auteur a largement contribué aux parties consacrées aux Musulmans, dans le livre sur l'Inde contemporaine récemment publié par Christophe Jaffrelot [(1)]. Son objectif est d'indiquer que l'interpénétration millénaire entre communautés hindoue et musulmane peut fournir des enseignements aux observateurs du présent. Mais en paraphrasant le titre d'un célébre ouvrage rédigé par le prince Dārā Shikoh, que l'empereur moghol Aurangzeb, son frère, fit mettre à mort en 1659, l'A. veut avant tout faire savoir que Hindous et Musulmans n'ont pas passé leur temps à se déchirer ou à s'entre-tuer. Son enquête s'attache à explorer les multiples aspects de leur collaboration et de leur répulsion mutuelle. L'accent est mis cependant sur l'acculturation de l'islam en contexte hindou puisque l'auteur propose en sous-titre : l'acculturation continue des indianités hindoue et musulmane (p. 13). Cette problématique est explorée dans plusieurs contextes : le village, les tombes de saints-guérisseurs, les cérémonies fakiriques.

L'ouvrage de Jackie Assayag est loin, certes, d'afficher l'ambition de la somme proposée par Marc Gaborieau en 1993 [(2)]. On peut cependant considérer qu'il apporte un nouvel éclairage anthropologique à l'islam du sous-continent indien, dans la mesure où il concerne le sud de la région (Karnataka) alors que celui de Marc Gaborieau était consacré à la partie nord. Un premier point est par exemple l'importance de Moharram dans le sud de la péninsule (p. 59-64). Les célébrations de Moharram se déroulent sur « un mode carnavalesque » d'où est absent « ce caractère tragique et masochiste qu'affectionne l'austère piété chiite » (p. 59). Cette formule lapidaire n'est pas justifiée. Elle est contredite par les spécialistes. Ayant été le témoin de ces pratiques dans l'Iran révolutionnaire, Yann Richard n'hésite pas à parler des différentes composantes de la célébration, que ce soit l'héroïsme, l'exubérance et même l'érotisme [(3)]. La formule ne s'applique pas non plus à la célébration de Moharram à Karachi, où les Shi'ites sont d'origine ethnique très diverse. Cela dit, la caractéristique du Moharram dans le sud de la péninsule est bien ce mode carnavalesque, bien qu'il ne soit pas contradictoire avec des mortifications, comme c'est le cas chez les Musulmans tamouls.

La contribution la plus importante de l'ouvrage concerne le culte des saints. Il est étudié sous divers aspects. Ce culte des saints naît de la prolifération des puissances maléfiques : « Que serait un saint sans ennemis à combattre ? » interroge l'A. (p. 93). Il montre bien que, dans cette religion populaire, le lieu où se rencontrent Hindous et Musulmans, plutôt que l'islam et l'hindouisme, est situé dans le champ des forces occultes. C'est en particulier dans la lutte contre les différentes catégories de démons. Dans l'islam indien, il arrive qu'un démon devienne le dévot ou le gardien du saint qui l'a terrassé. En Inde du nord et au Pakistan, il est fréquent que le nom de ce nouveau saint soit oublié et il est très difficile d'obtenir des informations sur son culte [(4)]. Une autre spécificité de la religion indienne est l'existence de cultes syncrétistes. Sous ce terme, on désigne le culte rendu conjointement par Hindous et Musulmans à un même personnage, bien qu'il soit vénéré sous des noms différents.

L'A. consacre une étude détaillée à ce sujet, qu'il faut distinguer du culte rendu par les Hindous à des saints musulmans, ou celui, plus rare, du culte rendu par des Musulmans à des divinités hindoues. Parfois, un saint est vénéré dans des lieux de culte proches mais séparés.

Dans le Sind, les Hindous vénèrent Udero Lâl dans un temple séparé de la *dargāh* où les Musulmans vénèrent le même saint sous le nom de Shaykh Ṭāhir. Bien que les Hindous soient autorisés à venir circumambuler autour de la tombe musulmane avec la flamme sacrée, les cultes restent totalement distincts. Dans le cas que nous expose l'A., les desservants hindous et musulmans officient côte à côte. Le plus remarquable est le saint des saints, « qui ressemble à un véritable carpharnaüm » (p. 133). On y trouve des symboles musulmans mêlés à des symboles hindous : des nains *(panjah)*, des chevaux *(duldul)*, des petites lampes à huile, des tridents, etc. Il est vrai que cette coalescence se produit souvent avec un saint hindou issu de la tradition de la *bhaktī*. Ce mouvement dévotionnel de l'hindouisme populaire, qui proclamait l'abolition des castes, fusionna parfois avec le soufisme pour donner naissance à des sectes qui constituaient, avant le développement des nationalismes religieux au tournant du siècle, de véritables religions séparées. Le sikhisme est celle qui a le mieux réussi mais il faut aussi mentionner le « satpanthisme », la religion des Khojâs,

(1) Voir *Bulletin critique* no 14 (1998), p. 140-144.
(2) Voir *Bulletin crtique* no 13 (1997) p. 193-195.
(3) Yann Richard, *L'islam chiite, croyances et idéologies*, Fayard, 1991, p. 126-132.
(4) Sur ce sujet, voir l'article de Raymond Jamous, « "Faire", "défaire" et "refaire" les saints : les *pir* chez les Meo (Inde du nord) », Terrain 24, mars 1995, p. 43-56. C'est aussi le cas dans le Sind, par exemple à Amîr Pîr.

BCAI 16 (2000) Assayag Jackie : Au confluent de deux rivières: Musulmans et Hindous dans le sud de l'Inde, recensé par Michel Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les disciples de l'*âghâ khân,* avant qu'elle ne soit réislamisée au début du siècle.

Le sixième et dernier chapitre de l'ouvrage est consacré au problème du « communalisme ». L'A. constate la montée en puissance du conflit intercommunautaire.

Dans sa conclusion, il revient sur plusieurs points qui lui paraissent importants. En premier lieu, il est clair à l'issue de l'enquête que la référence scripturaire ne suffit pas à comprendre toutes les pratiques ni les croyances. Il ne faut pas d'autre part faire un usage inconsidéré de la notion de « communauté ». Enfin, l'anthropologie du présent n'est pas contradictoire avec l'histoire. En disant cela, l'auteur se réfère essentiellement à l'histoire de longue durée. Pour lui, le matériau de l'anthropologie est constitué de « ces myriades de micro-histoires sans texte » (p. 217). Il est évident que les données anthropologiques peuvent constituer une source de première importance dans l'enquête historique. Ce livre stimulant en est la preuve.

Michel Boivin
CNRS

BCAI 16 (2000) Assayag Jackie : Au confluent de deux rivières: Musulmans et Hindous dans le sud de l'Inde, recensé par Michel Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net